

# LA SIGNIFICATION DES ETHNONYMES DES *DACES* ET DES *GÊTES* DANS LES SOURCES BYZANTINES DES X<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> SIÈCLES

VICTOR SPINEI

Depuis l'expédition de Darius au Bas-Danube jusqu'à la fondation des royaumes de Burebista et Décébal, les Géo-Daces ont eu une ample participation à l'histoire et à la civilisation du sud-est de l'Europe, leur État durant jusqu'à l'année 106 ap. J.C., quand, après deux guerres sanglantes, les légions romaines conduites par l'empereur Trajan lui-même ont mis fin à la résistance héroïque des défenseurs des citadelles royales des montagnes d'Orăștie. Une large partie des territoires habités par les Géo-Daces, comprenant la Transylvanie, le Banat et l'ouest de la Valachie, étaient alors annexés à l'Empire romain sous le nom de *Provincia Dacia* et une autre partie de ces territoires — Crișana, Maramures, l'est de la Valachie et le nord et le centre de la Moldavie — sont restés au-delà des frontières de l'Empire, étant habités par la suite par les tribus géto-daces libres. La pression toujours plus accrue des Barbares a obligé l'empereur Aurélien en 271 de quitter la province de Dacie et de fixer les frontières de Rome au Danube. Pour dissimuler les cessions territoriales vis-à-vis des moins informés sur les réalités politiques du Bas-Danube, l'administration impériale a décidé que le nom de la province abandonnée soit transféré à quelques régions de la partie droite du grand fleuve, où ont été créées les provinces *Dacia Ripensis* et *Dacia Mediterranea*. Mais leur élimination ultérieure de la terminologie officielle n'a pas représenté pour autant leur exclusion de la littérature à caractère historique, même si la plupart des auteurs romano-byzantins désignaient par *Dacia* les territoires nord-danubiens habités autrefois par les Géo-Daces. Après la retraite romaine, dans les territoires géto-daces de la gauche du Danube ont pénétré temporairement de nombreux peuples migrants d'origine germanique, iranienne, touranienne et ougro-finique, dont la plupart se sont déplacés vers les régions avoisinantes, et d'autres ont été assimilés dans la masse daco-romanique et roumaine<sup>1</sup>.

L'espace carpatodanubien a continué à être dénommé selon son vieux nom de *Dacia* ou il a reçu — intégralement ou partiellement — un autre dérivé de celui des tribus migratrices les plus importantes, qui

<sup>1</sup> A. D. Xenopol, *Istoria românilor din Dacia Traiană*, I, 4<sup>e</sup> éd. V. Mihailescu-Birliba, Bucarest, 1985; N. Iorga, *Histoire des Roumains et de la romanité orientale*, II, III, Bucarest, 1937; C. C. Giurescu, D. C. Giurescu, *Istoria românilor*, 1, Bucarest, 1975; G. I. Brătianu, *La mer Noire. Des origines à la conquête ottomane* (\* Acta historica », IX), Munich, 1969.

avaient imposé leur suprématie politique dans la zone : *Gothia*, *Gepidia*, *Scythia*, etc. Par la romanisation de la population autochtone de l'espace carpato-danubien les noms de *Daces* et *Gètes* n'étaient plus adéquats aux réalités ethniques contemporaines. Il n'y a aucun témoignage sur la manière dans laquelle se désignait elle-même cette population après l'abandon de la Dacie par les Romains, mais sans doute elle avait repris le nom de ses ancêtres d'origine latine. Au X<sup>e</sup> siècle les communautés romanisées de la côte nord-ouest de la Péninsule Balkanique étaient pour les Byzantins *Romains* (Ρωμαῖοι), qui gardaient pour eux-mêmes le nom de *Romaioi* (Ρωμαῖοι)<sup>2</sup>. La population néolatine du nord du Danube était consciente de son origine romaine et elle s'attribuait le nom de *Roumains*, fait attesté souvent depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, mais qui évidemment avait une beaucoup plus grande ancienneté<sup>3</sup>.

Dans le cas de nombreux peuples on constate qu'on a imposé non pas leur propre forme de désignation, mais celle adoptée par les voisins. C'est le cas du nom des Roumains, pour lequel se sont fixées au Moyen Âge différentes variantes de l'ethnonyme de *Valaques*, répandu par les Slaves, mais repris par ceux-ci des Germains, chez lesquels il avait la signification initiale « d'ethnie romaine »<sup>4</sup>.

Malgré les grands changements terminologiques intervenus après la chute du monde antique, les ethnonymes de *Gètes* et de *Daces*, ainsi que le nom de *Dacia*, ont continué à être signalés dans les sources médiévales, surtout dans celles d'origine byzantine. Les ethnonymes mentionnés apparaissent tant avec leur sens réel qu'avec celui archaïsant aussi. Copier les travaux des chroniqueurs et des géographes hellènes, de même qu'évoquer la situation ethno-politique de l'Antiquité par les auteurs byzantins, c'était une occasion de renouveler toujours les événements et rappeler les Gètes et les Daces véritables. Dans le cas du traitement des réalités ultérieures, les ethnonymes en question ont été utilisés pour désigner certaines populations médiévales. Dans la présente étude on évoquera uniquement ces dernières, avec le sens archaïsant, sans avoir la possibilité de les détailler.

Chez les érudits byzantins la considération pour les modèles historiographiques hellènes a été tout à fait particulière, les chroniques et les poèmes antiques étant imités tant en ce qui concerne la construction d'ensemble qu'au niveau de certains termes ou même d'expressions tout entières. De telles pratiques n'étaient pas méprisées, mais au contraire elles jouissaient de considération, représentant une manière d'étaler l'horizon culturel. C'est dans l'esprit de ces conceptions que s'intègre également le système de mention des ethnonymes que les auteurs byzantins de la dernière moitié de millénaire d'existence de l'Empire reprennent

<sup>2</sup> Constantinus Porphyrogenitus, *De administrando imperio*, éd. G. Moravcsik- R. J. H. Jenkins, Washington, 1967, pp. 122—125, 146—149, 152—153, 162—163. Cf. aussi S. Brezeanu, *De la populația romanizată la vlahii balcanici*, dans « Revista de istorie », 29, 1976, 2, pp. 217—218 ; P. Ș. Năsturel, *Des Valaques balkaniques aux X<sup>e</sup>—XIII<sup>e</sup> siècles*, dans « Byzantinische Forschungen », VII, 1979, pp. 95—96.

<sup>3</sup> E. Stănescu, *Numele poporului român și primele tendințe umaniste interne în problema originii și continuității*, dans « Studii. Revistă de istorie », 22, 1969, 2, pp. 200—201 ; A. Armbruster, *La romanité des Roumains. Histoire d'une idée*, Bucarest, 1977, p. 82 et suiv. ; N. Stoicescu, *Age-old factors of Romanian unity*, Bucarest, 1986, p. 186 et suiv.

<sup>4</sup> W. Giese, *Walachen*, dans « Buletinul Bibliotecii Române. Studii și documente românești », Freiburg i.Br., VIII (XII), N.S., 1980/81, pp. 339—341.

de leur prédécesseurs, sans lui apporter des transformations structurales. En fait, pour tous les peuples de Barbaricum on utilisait les ethnonymes antiques, consignés dans la *Bible* ou par Hérodote, Thucydide et les autres coryphées de l'historiographie hellène<sup>5</sup>.

Sans qu'il existe une attitude conséquente tout à fait rigoureuse dans la manière d'utilisation des ethnonymes, on peut entrevoir la tendance d'accorder aux populations médiévales le nom des tribus qui avaient habité avant elles leurs territoires. Ce système a été appliqué même, aux populations de l'Empire byzantin, indifféremment de leur nationalité. En échange, pour le choix des ethnonymes archaïsants n'était pas essentielle la descendance ethnique qui pouvait s'établir éventuellement entre les populations antiques et médiévales. Les résultats auxquels on aboutissait par l'adoption du critère géographique dans la terminologie ethnique variaient en fonction des informations de l'auteur, de sa capacité de fixer sur place les ethnies anciennes d'après les données plus ou moins claires fournies par les chroniqueurs et les géographes antiques, ainsi que celles contemporaines à l'auteur en question. Dans les conditions des connaissances assez vagues sur la géographie médiévale, surtout pour les régions plus éloignées des frontières de l'Empire ou négligées sur l'échiquier de la stratégie constantinopolitaine, la localisation précise des ethnies n'était pas facile, fait qui s'est répercuté dans la terminologie utilisée. Dans de nombreux cas, pour un seul et même peuple ont été employés des noms extrêmement divers, cela dans des textes contemporains également. L'identification du peuple en question, quand les chroniqueurs n'indiquent pas le nom réel aussi, comporte pour cette raison d'inhérentes difficultés.

La situation politique de Byzance, dont la littérature historique a été si dépendante, a connu de grandes fluctuations durant les X<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> siècles. L'intérêt de Constantinople pour les régions balkaniques et pour celles du nord du Danube et de la mer Noire s'entrevoient d'une manière évidente dès le milieu du X<sup>e</sup> siècle, quand Constantin Porphyrogénète rédigeait son livre d'enseignement dédié à son fils Romanos. À cause des souverains moins capables, l'Empire n'a pu profiter de l'affaiblissement du Khalifat des Abbassides et du Tsarat bulgare que pendant les dernières décennies du X<sup>e</sup> siècle, quand il a repris ses possessions d'Anatolie et de la moitié nordique de la Péninsule Balkanique. Au moment où la frontière nordique a été poussée au Bas-Danube, la sphère d'intérêts de Byzance s'amplifie, son influence dans l'est de l'Europe allait en croissant par l'adoption du christianisme par la Russie, qui succédait avec plus d'un siècle celle de la Bulgarie et de la Serbie. Après l'apogée représenté par le règne de Basile II (976—1025) a suivi une régression prolongée durant un demi-siècle. Le redressement s'est produit pendant le siècle de domination des Comnènes (1081—1185), la dernière époque où l'Empire a maintenu son statut de puissance mondiale. Les défaites subies par les Byzantins de la part des Turcs en Asie Mineure et de la part des Vlaques et des Bulgares dans les Balkans se sont soldés par d'importantes pertes territoriales et par l'affaiblissement de l'État, qui n'a pas été capable de résister aux coups de la IV<sup>e</sup> croisade. Après *restauratio Imperii* par

<sup>5</sup> G. Moravcsik, *Byzantinoturcica*, I, *Die byzantinischen Quellen der Geschichte der Türken völker*, 2<sup>e</sup> éd., Berlin, 1958, p. XIV, et suiv.

Michel VIII Paléologue (1261—1282), malgré l'énergie et l'habileté du nouveau souverain, Byzance n'a pas réussi à reconquérir les vieilles positions, devant se consoler avec la posture de puissance de second rang. Sa décadence irréversible a continué d'une manière plus accélérée aux XIV<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> siècles, la conquête de Constantinople par les armées ottomanes étant un processus naturel. Malgré la faiblesse qui a gangrené tous les ressorts de la vie byzantine, ses disponibilités spirituelles se sont maintenues également aux derniers siècles d'existence de l'Empire et les traditions de la culture grecque ont survécu à l'État. Lié par de multiples intérêts politiques, économiques et religieux aux peuples de l'espace carpato-danubien et balkanique, Byzance s'est préoccupé à les connaître, ce qui se reflète dans la littérature historique émanée dans le monde grec<sup>6</sup>.

Parmi les ethnonymes archaïsantes mentionnés dans la littérature savante byzantine des X<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> siècles les *Daces* et les *Gètes* occupent une place importante. Jusqu'à présent il manque une analyse globale et en même temps détaillée de tous les textes qui contiennent les ethnonymes en question, où l'on explique la corrélation entre les structures politiques et la terminologie adjacente. Une tentative de simple énumération des ouvrages grecs où apparaissent les dénominations de *Daces* et de *Gètes*, ainsi que d'autres ethnonymes de l'est de l'Europe, a été entreprise par Gyula Moravcsik<sup>7</sup>. La plupart des textes où sont cités les noms en discussion ont été reproduits en original et en traduction roumaine dans la collection *Fontes historiae Daco-Romaniae*<sup>8</sup>. Une utile présentation et une analyse générale de ces paragraphes est insérée dans un travail plus ample appartenant à Stelian Brezeanu<sup>9</sup>, et certains d'entre eux ont joui d'une attention particulière dans quelques études signées par C. Necşulescu<sup>10</sup>, Matthias Gyoni<sup>11</sup>, Hans Ditten<sup>12</sup>, Petre Ş. Năsturel<sup>13</sup>,

<sup>6</sup> A. A. Vasiliev, *Histoire de l'Empire byzantin*, II (1081—1453), Paris, 1932; N. Iorga, *Istoria viefii bizantine. Imperiul și civilizația după izvoare*, trad. M. Holban, Bucarest, 1974; *The Cambridge Medieval History*, IV, *The Eastern Roman Empire (717—1453)*, Cambridge, 1936; G. Walter, *La ruine de Byzance, 1204—1453*, Paris, 1958; G. Ostrogorsky, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 3<sup>e</sup> éd., Munich, 1963; D. Angelov, *Istorija na Vizantijska*, II, III, 3<sup>e</sup> éd., Sofia, 1968; D. M. Nicol, *The Last Centuries of Byzantium, 1261—1453*, Londres, 1972; D. A. Zakythinos, *Byzantinische Geschichte, 324—1071*, Vienne-K In-Graz, 1979; M. Angold, *The Byzantine Empire, 1025—1204*, Londres-New York, 1984.

<sup>7</sup> G. Moravcsik, *Byzantinoturcica*, II, *Sprachreste der Türkvölker in den byzantinische Quellen*, 2<sup>e</sup> éd., Berlin, 1958.

<sup>8</sup> *FHDR*, II; III; IV.

<sup>9</sup> S. Brezeanu, *La continuité daco-roumaine. Science et politique*, Bucarest, 1984, pp. 14—22.

<sup>10</sup> C. Necşulescu, *Ipoteza formațiunilor politice române la Dunăre în sec. XI*, dans « *Revista istorică română* », VII, 1937, 1—2, pp. 122—151.

<sup>11</sup> M. Gyóni, *Zur Frage der rumänischen Staatsbildungen im XI. Jahrhundert in Paris-trion (Archaïsierende Volksnamen und ethnische Wirklichkeit in der « Alexias » von Anna Komnene)*, dans « *Archivum Europae Centro-Orientalis* », IX—X, 1943—1944, pp. 83—188.

<sup>12</sup> H. Ditten, *Laonikos Chalkokondyles und die Sprache der Rumänen*, dans *Aus der byzantinistischen Arbeit der Deutschen Demokratischen Republik*, I, éd. J. Irmscher (« *Berliner byzantinistische Arbeiten* », 5), Berlin, 1957, pp. 93—105; idem, *Bemerkungen zu Laonikos Chalkokondyles' Nachrichten über die Länder und Völker an den europäischen Küsten der Schwarzen Meeres (15. Jahrhundert u.Z.)*, dans « *Klio. Beiträge zur alten Geschichte* », 43—45, 1965, pp. 2: 5—224.

<sup>13</sup> P. Ş. Năsturel, *Valoques, Coumans et Byzantins sous le règne de Manuel Comnène*, dans « *Byzantina* », I, 1969, pp. 180—186.

Silvio Bernardinello<sup>14</sup>, Michel V. Bibikov<sup>15</sup>, Stelian Brezeanu<sup>16</sup>, etc.

L'attribution de quelques sens archaïsants aux ethnonymes de *Gètes* et de *Daces* ne date pas seulement de la période sur laquelle a porté notre intérêt. Dès le IV<sup>e</sup> siècle chez les différents auteurs grecs et romains on fait la juxtaposition entre *Gètes* et *Goths*. La synonymie de sens acquiert dans les siècles suivants une large prolifération par son acceptation par des érudits de prestige, comme Paulus Orosius, Philostorgios, Jean Lydos, Jordanes, Procope de Césarée, Isidore de Séville<sup>17</sup>, etc. L'identification des *Goths* avec les *Gètes* de l'Antiquité n'a pas représenté une confusion, tout au moins dans le cas des historiens les plus importants, mais bien au contraire une application consciente de certaines conceptions. Toute une série d'équivoques devaient naître de cette juxtaposition dans le monde ibérique, où des éléments de la mythologie géto-dace ont été attribués aux *Goths*<sup>18</sup>. De même, quelques auteurs médiévaux de Transylvanie, en essayant de reconstituer l'origine des Saxons ont déclaré qu'ils étaient les descendants des Daces ou des *Goths* et *Gètes*<sup>19</sup>, théorie qui devait leur offrir un argument historique pour certaines revendications d'ordre politique. D'autres auteurs, comme Marcellinus Comes<sup>20</sup> et Theophylaktos Simokattes<sup>21</sup>, des VI<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> siècles, attribuent la dénomination de *Gètes* aux Selavines qui avaient envahi la Plaine du Danube et ensuite la Péninsule Balkanique.

En ce qui concerne l'ethnonyme de *Daces*, celui-ci a été transféré par les chroniqueurs nordiques et occidentaux du Bas-Danube vers la Scandinavie. Nous avons en vue l'attribution de ce nom aux Danois (*Dani*), ce qui du point de vue phonétique supposait uniquement la substitution d'une seule lettre *n* au lieu de *c*. Les Danois, attestés avec ce nom à partir du milieu du VI<sup>e</sup> siècle chez Jordanes<sup>22</sup> et Procope de

<sup>14</sup> S. Bernardinello, *In margine alla questione rumena nella letteratura bizantina del XII secolo*, dans « Recueil des travaux de l'Institut d'études byzantines », XVIII, 1978, pp. 99—109.

<sup>15</sup> M. V. Bibikov, *Vizantijskie istočniki po istorii Rusi, narodov Severnogo Pricernomor'ja i Severnogo Kavkaza (XII—XIII vv.)*, dans *Drevnejšie gosudarstva na territorii SSSR*, Moscou, 1981, pp. 5—151; idem, *Svedenie Ipat'evskoj letopisi o pečenegach i torkach v svete dannych vizantijskich istočnikov XII v.*, dans *Letopisi i chroniki 1980 g.*, Moscou, 1981, pp. 55—68; idem, *Das « Ausland » in der byzantinischen Literatur des 12. und der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts*, dans *Griechenland-Byzanz-Europa*, éd. J. Herrmann, H. Köpstein et R. Müller, Berlin, 1984, p. 66.

<sup>16</sup> S. Brezeanu, *Les « Daces » de Suidas. Un réinterprétation*, dans « RESEE », XXII, 1984, 2, pp. 113—122.

<sup>17</sup> *FHDR*, II, pp. 188—189, 200—201, 412—421, 434—435, 490—491 et 574—575.

<sup>18</sup> Al. Busuioceanu, *Zamolxis sau mitul dacic în istoria și legende spaniole*, ed. D. Slușanșchi, Bucarest, 1985, p. 25 et suiv.

<sup>19</sup> K. K. Klein, « *Das Rätsel der siebenbürgischen Sprachgeschichte* ». *Die Goten-Geten-Daken-Sachsengleichung in der Sprachenentwicklung der Deutschen Siebenbürgens*, dans *Transylvanica. Gesammelte Abhandlungen und Aufsätze zur Sprach- und Siedlungsforschung der Deutschen in Siebenbürgen*, Munich, 1963, pp. 90—139; A. Armbruster, *Nochmals zur Goten-Geten-Daken-Sachsengleichung*, dans « *Korrespondenzblatt der Arbeitskreises für Siebenbürgische Landeskunde* », 3<sup>e</sup> sér., I, 1971, 3, pp. 92—95; idem, *La romanité...*, p. 177 et suiv.

<sup>20</sup> *FHDR*, II, pp. 366—367.

<sup>21</sup> Teofilact Simocata, *Istorie bizantină. Domnia împăratului Mauricius (582—602)*, éd. H. Mihăescu, Bucarest, 1985, pp. 63, 126 et 136.

<sup>22</sup> Jordanes, *Getica*, éd. G. Popa-Lisseanu (*Izvoarele istoriei românilor*, XIV Bucarest), 1939, pp. 24, 86.

Césarée<sup>23</sup>, après l'an mille ont été nommés fréquemment *Daces*, et leur pays la *Dacie*, dénominations qui sont restées en usage plus d'une moitié de millénaire<sup>24</sup>.

A partir du X<sup>e</sup> siècle, les mentions des *Gètes* et des *Daces*, avec le sens archaïsant, dans les sources narratives byzantines se multiplient et se diversifient en ce qui concerne leurs acceptions. Dans certains cas celles-ci peuvent être facilement décelées, mais dans d'autres elles restent ambiguës.

Dans cette dernière catégorie s'intègre, entre autres, la terminologie ethnique du texte de Joseph Genesisios du milieu de X<sup>e</sup> siècle, où est décrite une expédition de l'empereur Théophile (829—842) en Asie Mineure. On énumère dans son armée — à côté de *Slaves*, *Huns* et *Vandales* — les *Gètes*<sup>25</sup>. Si l'identification des *Huns* avec les Bulgares est dans ce cas fort probable, pour celle des *Gètes* le champ des suppositions reste ouvert. La désignation des Slavines sous ce nom, comme elle apparaît chez Marcellinus Comes et chez Theophylaktos Simokattes, ne peut s'appliquer également dans le cas du paragraphe évoqué plus haut, parce qu'on énumère tant les *Slaves* que les *Gètes*. C'est pourquoi, nous considérons qu'il n'est pas exclu que par les *Gètes* Joseph Genesisios ait eu en vue les Valaques balkaniques.

Dans le lexikon Suidas, rédigé durant la deuxième moitié du X<sup>e</sup> siècle, le sens de l'ethnonyme de *Daces* est éclairci explicitement : « Les *Daces*, qui sont nommés maintenant Petchénègues » (Δάκες: οἱ νῦν Πατζιτανάκιται λεγόμενοι). L'auteur du lexikon était assez informé en ce qui concerne l'ancienne Dacie, qu'il situait « au-delà d'Istros ». Il savait de même qu'après la retraite de l'administration romaine de la province fondée par Trajan, le nom de celle-ci a été donné à une partie de la Moesie<sup>26</sup>. L'idée de l'identité entre les Petchénègues et les *Daces* résulte aussi d'un manuscrit de la soi-disant *De administrando imperio* de Constantin Porphyrogénète et du lexikon de Jean Zonaras<sup>27</sup>. L'utilisation du nom de *Daces* pour désigner les Petchénègues — à l'occasion de la narration des événements déroulés pendant le règne de Casimir I<sup>er</sup> (1039—1058) — est signalée également dans quelques chroniques rédigées en latin en Pologne au début du XIII<sup>e</sup> siècle et durant la période qui s'ensuit<sup>28</sup>.

<sup>23</sup> Procopius din Caesarea, *Războiul cu goții*, éd. H. Mihăescu, Bucarest, 1963, pp. 106—106. Cf. aussi E. Wessén, *Dänen*, dans *Reallexikon der germanischen Altertumskunde*, begründet von J. Hoops, V, 2<sup>e</sup> éd. H. Beck, H. Jahnkuhn, K. Ranke, R. Wenskus, Berlin—New York, 1984, pp. 175—176.

<sup>24</sup> Al. Bărcăcilă, *Dacia și Dania în istoriografia și cartografia medievală*, dans « Studii și materiale de istorie medie », III, 1959, pp. 341—358 ; E. Lozovan, *De la Mer Baltique à la Mer Noire*, dans F. Altheim et R. Stiehl, *Die Araber in der Alten Welt*, II, Berlin, 1965, pp. 532—533.

<sup>25</sup> *FHDR*, II, pp. 654—655.

<sup>26</sup> *Suidae Lexicon*, éd. A. Adler, II, Lipsiae, 1931, p. 2. Cf. aussi G. Moravesik, *op. cit.*, I, pp. 512—514 ; II, p. 116 ; V. Spinei, *Moldavia in the 11th—14th Centuries*, Bucarest, 1986, p. 86.

<sup>27</sup> Ioannis Zonarae, *Lexicon*, éd. I. A. Tittmann, I, Lipsiae, 1808, p. 464. Cf. aussi G. Moravesik, *op. cit.*, II, p. 116 ; S. Brezeanu, *Les « Daces » de Suidas...*, p. 113.

<sup>28</sup> *Monumenta Poloniae Historica*, II, éd. A. Bielowski, Lwów, 1872, pp. 253, 286 (*Magistri Vincentii Chronicon Polonorum*), 286 (*Kroniki Mierzwy dopelnienie*), 486 (*Boguphali II episcopi Posnaniensis Chronicon Poloniae, cum continuatione Basconis custodis Posnaniensis*).

Dans ces mêmes chroniques les Prusses sont appelés *Gètes* <sup>29</sup>. L'attribution du nom de *Daces* aux Petchénègues semblerait tout à fait surprenante, étant donné que cette tribu nomade avait ses principaux établissements dans les steppes ponto-caspiennes et elle était totalement différente du point de vue de l'ethnique, des occupations et de la culture des habitants de l'espace carpato-danubien.

Dans les écrits byzantins, les Petchénègues étaient appelés d'habitude, en dehors de leur propre nom, par l'ethnonyme archaisant de *Scythes* et plus rarement par celui de *Sarmates* <sup>30</sup>, ce qui, étant donné leur manière de vivre nomade, semble plus naturel, même si les Petchénègues n'étaient pas d'origine iranienne, mais turque. La désignation des Petchénègues par l'ethnonyme de *Daces* a son explication dans le fait que des enclaves de cette tribu avaient pénétré dès le X<sup>e</sup> siècle dans l'aréal de plaine de la gauche du Danube, d'où ils organisaient des expéditions de pillage en Bulgarie, Serbie, Byzance, Transylvanie et Hongrie. Les chroniques de l'époque nous révèlent que les Petchénègues, même s'ils ne s'étaient pas établis en grand nombre dans le Boudjac et le Bărăgan, étaient devenus la principale puissance militaire du Bas-Danube, qui semaient la crainte parmi tous les voisins <sup>31</sup>.

Au XI<sup>e</sup> siècle, Michel Psellos appelait les Petchénègues *Mésiens* et il les localisait le long du Danube. Conformément à ses appréciations, ils ont été obligés à se réfugier au sud du fleuve, donc sur le territoire de l'Empire byzantin à cause de la pression des *Gètes*, qui auraient pillé et ravagé leurs régions <sup>32</sup>. Il est peu probable de reconnaître, comme on la suppose <sup>33</sup>, sous le nom de *Gètes* les Roumains de la Valachie, dont la puissance militaire n'était pas à l'époque suffisante pour obliger les Petchénègues à émigrer au-delà du Danube. En échange, les hordes Petchénègues étaient capables d'affronter les armées byzantines et russes et de menacer Constantinople et Kiev. Leur mise en fuite des plaines du nord de la mer Noire et du Bas-Danube, comme il résulte d'autres sources, a été due aux Ouzes, qui ont occupé leurs établissements. Par conséquent, il faut donc identifier les *Gètes* de Michel Psellos avec les Ouzes.

Les événements concernant le refuge des *Mésiens* (appelés aussi des *Sarmates*) dans l'Empire à cause des pillages des *Gètes* sont exposés d'une manière semblable par Anne Comnène dans la fameuse biographie de son père, l'empereur Alexis I<sup>er</sup> Comnène, finie vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle <sup>34</sup>. Sachant qu'elle a utilisé comme source pour ce paragraphe la *Chronographie* de Michel Psellos, sous le nom de *Gètes* il faut reconnaître également les Ouzes.

<sup>29</sup> *Ibidem*, pp. 286 (Magistri Vincentii *Chronicon Polonorum*), 286, 373—374, 421—433 (*Kroniki Mierzwy dopelnienie*), 486, 525 (Boguphali II episcopi Posnaniensiss *Chronicon Polzoniae*...).

<sup>30</sup> M. Gyóni, *op. cit.*, p. 129 et suiv.; G. Moravesik, *op. cit.*, II, pp. 270, 280; M. V. Bibikov, *Vizantijskie istočniki*..., p. 98 et suiv.; idem, *Svedenie*..., 55—68.

<sup>31</sup> V. Spinei, *Realități etnice și politice în Moldova Meridională în secolele X—XIII. Români și turanici*, Iași, 1985, pp. 61—63.

<sup>32</sup> Michel Psellos, *Chronographie ou Histoire d'un siècle de Byzance (976—1077)*, II, éd. E. Renauld, Paris, 1928, pp. 126—127.

<sup>33</sup> I. Barnea, Șt. Ștefănescu, *Din istoria Dobrogei III, Bizantini, români și bulgari la Dunărea de Jos*, Bucarest, 1971, p. 132.

<sup>34</sup> Anne Comnène, *Alexiade*, I, éd. B. Leib, Paris, 1937, pp. 127—128.

Anne Comnène témoigne d'une véritable prédilection pour la désignation des peuples étrangers par des ethnonymes archaïsants, explicable tant par la profonde vénération pour les modèles historiographiques antiques que par l'attitude xénophobe vis-à-vis de toutes les ethnies qui n'étaient pas grecques. C'est peut-être à cause de cela qu'elle ne s'est pas préoccupé de l'exactitude de la nominalisation des ethnonymes, dans le sens que certaines populations sont désignées par plusieurs dénominations archaïsantes, quelques-unes d'entre elles attribuées à d'autres ethnies également. Ainsi, les Petchénègues sont appelés par l'auteur de famille impériale d'habitude des *Scythes*, mais aussi *Sarmates* et *Mésiens*, surtout quand elle reprend des informations d'autres érudits. Sous le nom de *Sarmates* elle prend aussi en considération les Ouzes, qui, à leur tour, sont appelés également des *Huns*<sup>35</sup>. Un tel procédé provoque des difficultés inhérentes à la compréhension de certains paragraphes, surtout ceux sans correspondances dans d'autres sources plus explicites.

Les *Daces* sont mentionnés plusieurs fois dans la chronique d'Anne Comnène.

En se rapportant au règne d'Isaac I<sup>er</sup> Comnène (1057—1059) elle montre que, malgré les traités conclus antérieurement, les dirigeants des *Daces* auraient commencé les hostilités avec l'Empire, étant suivis par les *Sarmates*, appelés aussi des *Mésiens*<sup>36</sup>, c'est-à-dire des Petchénègues. Dans d'autres chroniques byzantines où l'on renonce à l'archaïsation des ethnonymes, les Hongrois et les Petchénègues apparaissent comme les adversaires de l'empereur Isaac I<sup>er</sup><sup>37</sup>.

Dans les fragments consacrés aux guerres byzantino-petchénègues de l'époque du règne d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène (1081—1118) on montre que les armées des *Scythes* (Petchénègues) conduites par Tzelgu auraient compris des détachements de *Daces*, commandés à leur tour par Solomon<sup>38</sup>. Un certain Salomon, sans doute identique à celui nommé antérieurement, a occupé le trône de la Hongrie entre 1063—1074. Étant dépossédé des attributs royaux, il s'est retiré en Transylvanie, qu'il a réussi à détacher temporairement de l'autorité de la couronne des Arpadiens<sup>39</sup>.

Dans un autre paragraphe de l'*Alexiade*, où l'on offre des informations concernant le trajet de la première croisade, on montre que de nombreuses armées sont passées dans l'Empire par les régions des *Daces*<sup>40</sup>. Comme on le sait, dans leur expédition vers la Terre Sainte, les croisés sont passés aussi par la Hongrie, où ils ont joui de l'appui de la royauté. D'ailleurs, la nominalisation de la Hongrie comme lieu de passage des croisés est faite par Anne Comnène dans le même chapitre de son œuvre<sup>41</sup>. D'un autre chapitre nous apprenons que, tandis que les

<sup>35</sup> *Ibidem*, I, 1937; II, 1943; III, 1945, *passim*. Cf. aussi M. Gyóni, *op. cit.*, p. 138 et suiv.; G. Moravcsik, *op. cit.*, II, pp. 208, 235, 270 et 280.

<sup>36</sup> Anne Comnène, *Alexiade*, I, pp. 127—129.

<sup>37</sup> *Excerpta ex breviario historico Ioannis Scylitzae Curopalatae*, dans Georgii Cedreni *Compendium historiarum*, II, éd. I. Bekker, Bonn, 1839, pp. 645—646; Joannis Zonarae *Annales*, II, dans *Patrologia Graecae*, éd. J.-P. Migne, CXXXV, Paris, 1887, col. 245—248.

<sup>38</sup> Anne Comnène, *Alexiade*, I, p. 87.

<sup>39</sup> *Chronici Hungarici compositio saeculi XIV*, ed. Al. Domanovszky, dans *Scriptores rerum Hungaricarum*, éd. E. Szentpétery, I, Budapestini, 1937, p. 408.

<sup>40</sup> Anne Comnène, *Alexiade*, II, p. 208.

<sup>41</sup> *Ibidem*, II, p. 210.



croisés traversaient l'Empire, les garnisons byzantines étaient retenues au Danube pour prévenir les invasions des *Coumans* et des *Daces* <sup>42</sup>.

Dans le traité conclu par Alexis I<sup>er</sup> Comnène avec Bohémond de Tarent en septembre 1108, parmi les témoins on énumère également les envoyés du roi des *Daces*, dont Anne Comnène montre qu'il était le parent de l'empereur <sup>43</sup>. Comme on le sait, la parenté d'Alexis I<sup>er</sup> avec les Arpadiens s'était réalisée par le mariage de son fils et de son héritier, Jean, avec la fille du souverain de la Hongrie, Ladislas I<sup>er</sup> (1077—1095) <sup>44</sup>. Comme il est facile à déduire, toutes les mentions des *Daces* de l'*Alexiade* évoquées plus haut concernent les Hongrois, de sorte que l'équivalence entre le roi des *Daces* et celui de la Hongrie est évidente également.

Cette interprétation n'est pas valable pour la mention des *Daces* insérée dans le dernier chapitre de l'*Alexiade*, faite à l'occasion de la description des montagnes Haemus (= les Balkans). On montre que sur leurs versants du nord habiteraient les *Daces* et les *Thraces* et sur ceux du sud les *Thraces* et les *Macédoniens* <sup>45</sup>. Dans ce cas, par des *Daces* Anne Comnène n'a plus en vue les Hongrois, mais les habitants des territoires de l'ancienne Dacie Aurélienne. Parmi ceux-ci pouvaient être des Valaques du sud du Danube, des Serbes ou des Bulgares. La même acception large doit être admise pour les *Thraces* aussi, tant dans le texte d'Anne Comnène, que dans celui antérieur de Constantin Porphyrogénète <sup>46</sup>.

La mention des *Daces* dans la Péninsule Balkanique n'est pas fortuite, car dans la littérature historique byzantine on a souvent évoqué l'existence de la province Dacie fondée par Aurélien et le transfert des habitants de la rive gauche à la droite du Danube, en reprenant sans discernement les informations d'Eutropius, largement proliférées dans le milieu savant constantinopolitain <sup>47</sup>. Au siècle même où écrivait Anne Comnène nous avons une confirmation en ce sens de la part du métropolitaine Eustathios de Thessalonique <sup>48</sup>.

La tradition de l'existence des *Daces* sud-danubiens résulte également de la chronique de Jean Kinnamos, où l'on affirme que Naïssos (= Nich) serait la métropole des citadelles daces <sup>49</sup>. L'appartenance de la ville de Naïssos avec quatre autres cités à la diocèse Dacia Mediterranea est confirmée aussi par Constantin Porphyrogénète dans *De thema-*

<sup>42</sup> *Ibidem*, III, p. 160.

<sup>43</sup> *Ibidem*, III, p. 139.

<sup>44</sup> F. Chalandon, *Les Comnène*, II, *Jean II Comnène (1118—1143) et Manuel I Comnène (1143—1180)*, Paris, 1912, p. 55; G. Moravcsik, *Les relations entre la Hongrie et Byzance à l'époque des croisades*, dans *Studia byzantina*, Budapest, 1967, p. 315.

<sup>45</sup> Anne Comnène, *Alexiade*, III, p. 180.

<sup>46</sup> Constantinus Porphyrogenitus, *De administrando imperio*, pp. 222—223.

<sup>47</sup> Vl. Iliescu, *Părăsirea Daciei în lumina izvoarelor literare*, dans « Studii și cercetări de istorie veche », 22, 1971, 3, pp. 425—442.

<sup>48</sup> G. Popa-Lisseanu, *Dacia în autori clasici*, II, *Autori greci și bizantini*, Bucarest, 1943, p. 155. Cf. aussi Iordanis *Romana et Getica*, éd. Th. Mommsen, dans *Monumenta Germaniae Historica, Auctorum antiquissimorum* V, 1, Berolini, 1882, pp. 27—28; *FHDR*, II, pp. 588—589 (Giorgios Syncellos); *Suidae Lexicon*, II, p. 2.

<sup>49</sup> Ioannis Cinnami *Epitome rerum ab Ioanne et Alexio Comnenis gestarum*, éd. A. Meineke, Bonn, 1836, p. 69.

*tibus*<sup>50</sup>. À la même époque, dans le lexikon Suidas, Serdica est également désignée comme ville de la Dacie : Σερδική πόλις Δακίας<sup>51</sup>.

D'autre part, durant la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle les Daces et les Besses sont considérés par Kekaumenos comme ancêtres des Valaques de Thessalie, qui, selon son opinion, se seraient déplacés là du bassin de la Save<sup>52</sup>.

Dans la conception de certains auteurs byzantins, non seulement l'élément dace, mais aussi celui gète apparaît lié aux réalités balkaniques. Ainsi, dans un discours élogieux adressé par Manuel Straboromanos à Alexis I<sup>er</sup> Comnène on montre que par les efforts de ce dernier sont entrés sous l'autorité impériale les territoires entre Haemus et Istros et ceux entre les montagnes gètes et le Pont Euxin<sup>53</sup>, c'est-à-dire le nord de la Péninsule Balkanique tout entier. Étant donné qu'entre la chaîne des Balkans et le cours du Danube il n'existe d'autre massif que les montagnes de Măcin du nord de la Dobroudja, nous considérons qu'il n'est pas exclu que Manuel Straboromanos ait eu en vue celles-ci quand il évoquait les montagnes gètes.

On rencontre les ethnonymes de *Daces* et de *Gètes* non seulement dans les œuvres des chroniqueurs, mais aussi dans celles des poètes, surtout aux XII<sup>e</sup>—XIII<sup>e</sup> siècles. Avec les *Péons* (= les Hongrois), les *Scythes* (= les Petchénègues), les *Tribals* (= les Serbes), les *Dalmates* (= les Croates) etc., les *Gètes* et les *Daces* sont mentionnés parmi les ennemis de l'Empire byzantin de l'époque des Comnènes dans les poésies de Nicolas Kallikles, rédigées au XII<sup>e</sup> siècle<sup>54</sup>. Il est probable que par ces derniers ethnonymes ont été désignés les Valaques et les Bulgares.

Les *Gètes* et les *Daces* sont mentionnés à côté des *Massagètes*, des *Sacces* et des *Perses* parmi les adversaires de l'empereur Jean II Comnène (1118—1143) dans un discours d'un rhéteur anonyme contemporain<sup>55</sup>. Les *Daces* de ce texte pourraient être les Hongrois, cependant pour ce qui est des *Gètes* nous sommes en difficulté de nous prononcer.

De même, dans un *Typikon* anonyme contemporain, qui présente dans une forme abrégée les divers moments du règne de Jean II Comnène, sont évoqués des succès militaires obtenus dans les luttes avec les *Daces*, à côté de celles des conflits avec les *Perses*, les *Scythes*, les *Dalmates* et les *Péons*<sup>56</sup>. Mais cette fois-ci, il est plus probable d'entrevoir par les *Daces* les Serbes.

L'identification des *Daces* avec les Serbes résulte aussi d'un discours panégyrique dédié par Michel d'Anchialos à Manuel I<sup>er</sup> Comnène

<sup>50</sup> Constantinus Porphyrogenitus, *De thematibus et de administrando imperio*, accedit Hieroclis *Synecdemus cum Bandini et Wesselingii commentariis*, éd. I. Bekker, Bonn, 1840, p. 56. L'information donnée par l'empereur-chroniqueur a été empruntée à l'index de provinces et de villes du Bas-Empire, rédigé durant la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle par Hierocles. Cf. Hieroclis *Synecdemus*, dans Constantinus Porphyrogenitus, *De thematibus* ... p. 393.

<sup>51</sup> *Suidae Lexicon*, IV, Lipsiae, 1935, p. 342.

<sup>52</sup> *Sovety i rasskazy Kekaumena* (Cekaumeni *Consilia et narrationes*), éd. G. G. Litavrin, Moscou, 1972, pp. 268—269.

<sup>53</sup> P. Gautier, *Le dossier d'un haut fonctionnaire d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène, Manuel Straboromanos*, dans « Revue des études byzantines », XXIII, 1965, p. 190; *FHDR*, III, pp. 172—173.

<sup>54</sup> *FHDR*, IV, pp. 46—49.

<sup>55</sup> *Fontes rerum Byzantarum*, éd. W. Regel, I, 2, Petropoli, 1917 (réimprimée Leipzig, 1982, avec une Préface (W. A. Regel und seine « Quellen zur byzantinischen Geschichte ») de A. P. Kazhdan), p. 332.

<sup>56</sup> *FHDR*, IV, pp. 62—63.

(1143—1180), qui avait organisé plusieurs campagnes militaires en Serbie. Cette identification s'explique par le fait que les Serbes habitaient aussi dans la région où était située autrefois la Dacie Aurélienne. Les *Daces* avaient été incités à se soulever contre les Byzantins par les *Panons* (= les Hongrois), qui étaient mécontents des dispositions d'un traité conclu auparavant avec Constantinople et désiraient conquérir Sirmium et d'autres contrées de la proximité du Danube. Les *Daces* sont localisés dans le périmètre marqué par le Danube, la mer Adriatique et la mer Ionienne. Manuel a asservi d'abord les *Daces*, ensuite il s'est dirigé contre les *Panons*<sup>57</sup>. La campagne dont parle Michel d'Anchialos, futur patriarche de Constantinople (1170—1178), est celle de 1164 ou, plus vraisemblablement, celle de 1167<sup>58</sup>.

La même acception a l'ethnonyme *Daces* dans un discours adressé par le rhéteur Michel (dont l'origine de Thessalonique, admise il y a plus longtemps, est discutable) à l'empereur Manuel I<sup>er</sup><sup>59</sup>, où l'on évoque sa campagne victorieuse de 1151 ou 1161, soldée avec la conquête de la ville danubienne Zeugmin (= Zemun)<sup>60</sup>. Dans un passage du texte, le rhéteur Michel précise qu'il s'agit des *Daces paristriens*<sup>61</sup>. Dans un autre de ses discours, qui se rapporte aux succès de Manuel I<sup>er</sup> Comnène dans la guerre contre la coalition des Normands et des Hongrois de la 6<sup>e</sup> décennie du XII<sup>e</sup> siècle, les *Daces* sont mentionnés, de la même façon que dans le texte antérieur, avec les *Gépides* ( *Δᾶκες καὶ Γήπειδες* )<sup>62</sup>.

On rappelle plusieurs fois les *Daces* dans les poèmes de Théodore Prodromos composés vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Comme dans d'autres écrits poétiques, l'auteur a été extrêmement peu préoccupé à rendre les ethnonymes archaisants, en manifestant de l'inconséquence dans leur utilisation. Quand il évoque les victoires de Jean II Comnène, l'équivalence entre les *Daces* et les Hongrois semble la mieux motivée<sup>63</sup>. En échange, dans la situation où l'un des poèmes se rapporte au couronnement comme empereur d'Alexis, fils de Jean II, par les *Daces* ne sont plus indiqués les Hongrois ou les Serbes, appelés dans le contexte en question les *Panons* et, respectivement, les *Dalmates*<sup>64</sup>, mais les Valaques. Quant aux Valaques balkaniques, le chroniqueur monophysite Michel le Syrien affirme qu'ils ont causé des difficultés à Alexis I<sup>er</sup><sup>65</sup>. Alors qu'il dresse un inventaire des succès militaires du sébastocrator Andronicos dans ses poèmes, Théodore Prodromos fait aussi mention des *Gètes*, sans qu'il résulte

<sup>57</sup> R. Browning, *A new source on Byzantine-Hungarian relations in the twelfth century*, dans « *Balkan Studies* », II, 1961, 2, pp. 186, 197—199.

<sup>58</sup> *Ibidem*, pp. 175, 178. Cf. aussi S. Bernardinello, *op. cit.*, p. 107.

<sup>59</sup> *Fontes rerum Byzantinorum*, éd. W. Regel, I, 1, Petropoli, 1892 (réimprimée Leipzig, 1982), pp. 141—144.

<sup>60</sup> M. V. Bibikov, *Vizantijskie istočniki...*, p. 75; A. P. Kazhdan, *W. A. Regel...*, pp. IX—X.

<sup>61</sup> *Fontes rerum Byzantinorum*, I, 1, p. 141.

<sup>62</sup> *Ibidem*, pp. 162—164.

<sup>63</sup> Ed. Kurtz, *Unedierte Texte aus der Zeit des Kaisers Johannes Komnenos*, dans « *Byzantinische Zeitschrift* », XVI, 1907, p. 79; W. Hörandner, *Theodoros Prodromos. Historische Gedichte* (« *Wiener byzantinische Studien* » XI), Vienne, 1974, pp. 214, 238, 337, 346 et 354.

<sup>64</sup> M. Mathieu, *Cinq poésies byzantines des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*, dans « *Byzantion* », XXIII, 1953, p. 141; W. Hörandner, *op. cit.*, p. 180; *FHDR*, IV, pp. 68—69.

<sup>65</sup> Michel le Syrien, *Chronique*, éd. J.-B. Chabot, III, Paris, 1905, p. 205. Cf. aussi V. Spinei, *Realitățile etnico-politice de la Dunărea de Jos în secolele XI—XII în cronică lui Mihail Sirianul*, dans « *Revista de istorie* », 36, 1983, 10, p. 1001; 37, 1984, 2, p. 126 et suiv.

cependant avec clarté si des Roumains ou bien d'un autre peuple parle l'écrivain de la cour constantinopolitaine <sup>66</sup>.

Dans une autre source de la même époque, à savoir le discours élogieux composé par Constantin Manasses en 1173 pour Manuel I<sup>er</sup> Comnène, parmi les faits importants attribués à l'empereur est énumérée aussi la défaite des *Daces*, nom sous lequel étaient sans doute désignés les Valaques. Leur identification avec les Hongrois est exclue, ceux-ci étant à leur tour appelés *Panons*. On apprécie que ces derniers auraient été plus courageux et habiles dans les guerres que les *Tribals* (= les Serbes), les *Daces* et les *Gépides*. Également les *Daces* ne peuvent être les Coumans non plus, appelés dans le texte de Constantin Manasses les *Scythes* <sup>67</sup>. La mention des Roumains parmi les populations vaincues par Manuel I<sup>er</sup> est justifiée dans le fait que les armées byzantines ont traversé la Valachie à l'occasion des expéditions de 1148 et 1166 <sup>68</sup>. Il n'est pas exclu qu'alors aient eu lieu des combats entre les autochtones et les Byzantins.

Aux mêmes événements du règne de Manuel I<sup>er</sup> (1143—1180) se rapporte une poésie anonyme du XII<sup>e</sup> siècle, gardée dans un codex rédigé au siècle suivant, où, en énumérant les succès de l'empereur, on parle de « la terreur » semée parmi les *Daces*. Étant donné que dans la même strophe les Hongrois sont appelés *Péons* et les Serbes *Tribals* <sup>69</sup>, il résulterait que l'auteur a appliqué l'ethnonyme de *Daces* aux Roumains ou aux Coumans.

Dans un ouvrage hagiographique de Jean Staurakios sur saint Démétrios de Thessalonique, composé dans la première partie du XIII<sup>e</sup> siècle, mais évoquant des événements antérieurs d'un demi-millénaire, par l'ethnonyme de *Daces* sont désignés les habitants de la province byzantine située sur l'emplacement de l'ancienne Dacie Aurélienne <sup>70</sup>.

Une intéressante attestation des *Daces* se trouve dans un discours panégyrique dédié à Manuel VIII Paléologue. Dans ce discours, attribué par quelques spécialistes à Manuel Holobolos, on affirme que « la terre infinie des *Daces* est remplie du bruit » des exploits de l'empereur. Par cette formule on élogiait ses grands mérites dans la restauration de l'Empire byzantin et dans la reconquête de certains territoires perdus après 1204. Les *Daces* du texte en question ne peuvent être identifiés avec les Hongrois, rappelés ici par l'ethnonyme de *Panoniens*, mais probablement avec les Roumains de la rive gauche du Danube, dont les

<sup>66</sup> S. Bernardinello, *op. cit.*, p. 105. Cf. aussi G. Moravcsik, *Byzantinoturcica*, II, p. 111; M. V. Bibikov, *Vizantijskie istočniki...*, p. 102; idem, *Svedenie...*, p. 59 et 61.

<sup>67</sup> *FHDR*, III, pp. 534—537. Cf. aussi P. Ş. Năsturel, *Valaques...*, pp. 181—182.

<sup>68</sup> F. Chalandon, *op. cit.*, II, pp. 322—325, 483—488; P. Ş. Năsturel, *Valaques...*, p. 169 et suiv.; P. Diaconu, *À propos de l'invasion coumane de 1148*, dans *Études byzantines et post-byzantines*, I, éd. E. Stănescu et N. Ş. Tanaşoca, Bucarest, 1979, pp. 19—27; J. Ferluga, *Vizantijske vojne operacije protiv ugarske u toku 1166*, dans « Recueil des travaux de l'Institut d'études byzantines », XIX, 1980, pp. 157—165; F. Makk, *Contributions à l'histoire des relations hungaro-byzantines au XII<sup>e</sup> siècle*, dans « Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae », XXI, 1981, 1—4, pp. 452—455.

<sup>69</sup> *FHDR*, III, pp. 542—543. Cf. aussi P. Ş. Năsturel, *Valaques...*, pp. 182—183.

<sup>70</sup> *FHDR*, IV, pp. 92—93.

efforts pour l'organisation de l'État s'intensifient après l'invasion des Mongols et les coups portés par ceux-ci à l'État arpadien <sup>71</sup>.

Nikéas Choniates dans sa chronique achevée durant les premières années du XIII<sup>e</sup> siècle appelle les Valaques sud-danubiens par un autre ethnonyme archaïsant et il précise le fait que leur ancienne dénomination était celle de *Mésiens* (Μυσοί)<sup>72</sup>. En général le grand chroniqueur de la révolte des Assénides utilise rarement le terme de *Mésiens*, en accordant une nette préférence à la forme authentique de *Valaques*. En échange, on constate un rapport exactement inversé quant aux ethnonymes équivalents de *Scythes* et de *Coumans*, cas dans lequel ce dernier, le réel, a été désavantagé. Dans la chronique versifiée d'Éphrème, rédigée un siècle plus tard après l'ouvrage de Nikéas Choniates, l'une de ses principales sources, on utilise aussi le sens de *Mésiens* pour les Valaques balkaniques <sup>73</sup>. L'ethnonyme de *mesi* (*Mésiens*) était d'habitude appliqué aux Bulgares et occasionnellement aux Petchénègues et aux Hongrois <sup>74</sup>.

Plus tard, pendant la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, Ducas appelle Mircea l'Ancien (1386—1418) souverain des *Mésiens* <sup>75</sup>. Sa chronique est, comme on le sait, la seule source byzantine où l'on attribue aux Roumains de la Valachie le nom de *Mésiens*. D'une chronique grecque de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, où l'on relate la campagne des Turcs contre les *Mésiens*, terminée par la conquête de Chilia et Asprokastron <sup>76</sup> (= Cetatea Albă), événement qui a eu lieu en 1484, résulte l'utilisation de l'ethnonyme en question pour les Moldaves aussi. D'ailleurs, certains auteurs médiévaux d'une autre origine aussi admettent l'équivalence entre la Moldavie et la *Mysia* <sup>77</sup>, ainsi que celle entre les Roumains et les *Mæsiens* <sup>78</sup>.

Une identification tout à fait curieuse des *Scythes nomades* avec les Valaques, unique selon nos informations, est admise dans un texte byzantin tardif, qui essaie d'établir des correspondances entre les toponymes et les ethnonymes antiques d'une part, et ceux contemporains à son époque de rédaction de l'autre <sup>79</sup>. Il est difficile à établir si l'auteur anonyme de l'ouvrage a eu en vue les Valaques du nord ou du sud du Danube. Le fait qu'on applique aux Scythes également le qualificatif de *nomades* pourrait représenter un indice qu'on a visé les Valaques balkaniques. Leur élevage transhumant se rapprochait parfois de ce

<sup>71</sup> L. Previale, *Un panegirico inedito per Michele VIII Paleologo*, dans « Byzantinische Zeitschrift », 42, 1942, p. 36. Cf. aussi V. Laurent, *La domination byzantine aux bouches du Danube sous Michel VIII Paléologue*, dans « RHSEE », XXII, 1945, pp. 187—189 (où l'on conteste que Manuel Holobolos aurait été l'auteur du discours); G. I. Brătianu, *Les Roumains aux bouches du Danube à l'époque des premiers Paléologues*, dans « RHSEE », XXII, 1945, p. 199; idem, *La mer Noire...*, p. 221.

<sup>72</sup> Nicetae Choniatae, *Historia*, éd. I. Bekker, Bonn, 1835, p. 482.

<sup>73</sup> *FHDR*, III, pp. 462—463.

<sup>74</sup> G. Moravcsik, *Byzantinoturcica*, II, pp. 207—209. Cf. aussi S. Brezeanu, *Les « Valaques » dans les sources byzantines concernant les débuts de l'État des Assénides. Terminologie ethnique et idéologie politique*, I, dans « RESEE », XXV, 1987, 3, pp. 209—213.

<sup>75</sup> Ducas, *Istoria turco-bizantină (1341—1462)*, éd. V. Grecu, Bucarest, 1958, pp. 188—189.

<sup>76</sup> P. Schreiner, *Die byzantinischen Kleinchroniken*, I, Vienne, 1975, p. 391; *FHDR*, IV, pp. 556—557.

<sup>77</sup> A. Armbruster, *La romanité...*, p. 77 (Jan Laski).

<sup>78</sup> *Călători străini despre țările române*, I, éd. M. Holban, Bucarest, 1968, p. 211 (Georg Reicherstorffer).

<sup>79</sup> *FHDR*, IV, pp. 538—539.

qu'on entend par la notion de nomadisme. Dans le même texte on met le signe d'égalité entre *Dacia* et *Valachie de la Hongrie*.

Après la fondation et le renforcement de la Valachie (Ugrovalachie) et de la Moldavie (Moldovalachie, Bogdanie), l'intérêt pour les régions roumaines nord-danubiennes s'est accru considérablement dans l'est de l'Europe tout entière, la cour constantinopolitaine entrevoyant dans les princes régnants roumains des alliés extrêmement précieux dans le combat contre le danger ottoman qui menaçait l'existence de l'Empire millénaire de Byzance.

Dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle réapparaît l'ethnonyme de *Gètes* pour les Roumains nord-danubiens dans la chronique de Jean Cantacuzène, dans un paragraphe où l'on relate la confusion faite vers 1332 par l'empereur Andronicos III (1328—1431) entre les *Scythes* (= Mongols) et *Gètes* (= Roumains), dont l'armement et le système de combat étaient en général semblables<sup>80</sup>. Pour les Roumains de la Valachie Jean Cantacuzène utilise aussi le terme de *Ungrovalaques* et pour les régions des Valaques balkaniques la forme de *Valachie*<sup>81</sup>. Dans sa chronique on mentionne un « nomade », c'est-à-dire berger, d'origine *dace* de Rodope, impliqué dans les disputes politiques de l'endroit de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>82</sup>. Dans ce cas il est possible qu'on ait eu en vue un pâtre valaque originaire de l'ancienne Dacie Aurélienne.

Des informations précieuses concernant les Roumains apparaissent dans les quatre grandes chroniques grecques qui racontent la prise de la métropole impériale de Bosphore par les Turcs. Si Ducas et Georgios Sphrantzes ne font appel que tout à fait accidentellement aux ethnonymes archaisants, en échange Laonikos Chalkokondilas en fait un véritable abus. Par le fait qu'ils manifestent de la conséquence à garder la signification des ethnonymes en question, leur déchiffrement ne pose pas de problème.

Laonikos Chalkokondilas applique le nom de *Daces* aux Roumains de toutes les trois grandes régions roumaines nord-danubiennes : la Valachie, la Moldavie et la Transylvanie, qu'il appelle *Dacia*, *Bogdania* et, respectivement, *Peonodacia*. Mircea l'Ancien, Dan II, Vlad le Diable (Dracul) et Vlad l'Empaleur (Țepeș) sont selon lui les « princes régnants de la Dacie », et la Transylvanie est la *Dacie des Péons*, par *Péons* comprenant les Hongrois<sup>83</sup>. Conformément à ses informations, en Transylvanie on utiliserait tant la langue des *Péons* que celle des *Daces*<sup>84</sup>. Laonikos Chalkokondilas était informé que les Valaques du Pind parlent la même langue que les *Daces* et ils sont semblables aux *Daces* de l'Éstros<sup>85</sup>, c'est-à-dire avec les Roumains de la Valachie, ce qui montre qu'il était conscient de l'unité ethno-linguistique des Roumains des deux

<sup>80</sup> Ioannis Cantacuzeni *Historiarum libri IV*, éd. L. Schopen, I, Bonn, 1828, p. 465.

<sup>81</sup> *Ibidem*, I, p. 175 ; II, 1831, pp. 320—322.

<sup>82</sup> *Ibidem*, I, p. 146.

<sup>83</sup> Laonic Chalcocondil, *Expuneri istorice*, éd. V. Grecu, Bucarest, 1958, pp. 63, 65, 93, 94, 114, 115, 120, 137, 144, 155, 156, 158, 171, 190, 199, 282—291, 293, 300, 309 etc. Cf. aussi H. Ditten, *Bemerkungen...*, p. 205 et suiv.

<sup>84</sup> Laonic Chalcocondil, *Expuneri istorice*, p. 155.

<sup>85</sup> *Ibidem*, pp. 40, 189—190.

rives du Danube. De même, le chroniqueur remarque la ressemblance entre la langue des *Daces* et celle des Italiens, existant des ressemblances, selon lui, également dans leur manière de vivre, l'armement et les vêtements <sup>86</sup>.

À la différence de son compatriote Jean Kinnamos du XII<sup>e</sup> siècle, qui accepte la tradition selon laquelle les Valaques seraient les héritiers des colons venus d'Italie <sup>87</sup>, Laonikos Chalkokondilas manifeste de la prudence concernant l'explication de l'origine latine des Roumains, quoiqu'il semble avoir été au courant avec les idées qui circulaient en ce sens. Mais la circonspection dans l'établissement de la descendance des peuples disparaît dans le cas des *Peons*, quand il reproduit deux opinions sur leurs ancêtres, les deux fantaisistes, pourtant sans opter pour l'une d'entre elles. Conformément à ces opinions, les Hongrois seraient les héritiers des Gètes qui habitaient jadis près de Haemus ou des Daces <sup>88</sup>. Dans cette situation l'auteur byzantin s'est probablement laissé dérouter par l'utilisation en historiographie de l'ethnonyme de *Daces* pour des Hongrois ou il se faisait l'écho des doctrines inspirées par les cercles de la cour des Corvins, désireux de trouver pour les Hongrois des ancêtres au nom illustre dans l'Antiquité. Le même point de vue avait déterminé certains érudits Saxons d'attribuer à leur peuple une descendance dace ou gète <sup>89</sup>, théorie empruntée à un moment donné même par quelques chroniqueurs moldaves <sup>90</sup>.

Le contemporain de Laonikos Chalkokondilas, à savoir Critobulos d'Imbros ne suit que partiellement son compatriote quant au sens qu'il attribue aux ethnonymes archaïsants. Ainsi, par des *Daces* — qu'il mentionne d'habitude à côté des *Peons* (= les Hongrois) — il comprend seulement les Roumains de la Transylvanie <sup>91</sup>. En échange, Dracul (Vlad le Diable) et Radu (le Bel) sont nommés des princes régnants des *Gètes*, la Valachie est le pays des *Gètes* et les Roumains de cette région sont des *Gètes* <sup>92</sup>. Il est intéressant le fait que le voïvode de Transylvanie, Jean (= Ianco) de Hunedoara, apparaît désigné par Critobulos comme *Gète* et non comme *Dace* <sup>93</sup>, le chroniqueur byzantin étant sans doute informé que, conformément à la tradition, les ancêtres de Ianco de Hunedoara seraient venus de Valachie. La même division dans la nomenclature des Roumains allait être enregistrée au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle chez le Dalmate Anton Verancsics (Verantio), pour qui les Moldaves auraient été des

<sup>86</sup> *Ibidem*, p. 63; *FHDR*, IV, pp. 454—455.

<sup>87</sup> Ioannis Ciannani *Epitome...*, p. 260.

<sup>88</sup> Laonic Chalcocondil, *Expuneri istorice*, p. 61.

<sup>89</sup> Cf. note 19.

<sup>90</sup> Miron Costin, *Opere*, éd. P. P. Panaitescu, Bucarest, 1958, pp. 222 (*Istorie in versuri polone despre Moldova și Țara Românească (Poema polonă)*, trad.), 254 (*De neamul moldovenilor, din ce fară au ieșit strămoșii lor*) et 326 (*Compunerea lui Miron, precinstitul mare vornic din Țara de Jos*); Nicolae Costin, *Opere*, I, *Letopisețul Țării Moldovei de la zidirea lumii pină la 1601 și de la 1709 la 1711*, éd. C. A. Stoide et I. Lăzărescu-Iași, 1976, p. 32. Cf. aussi A. Armbuster, *Dacoromano-Saxonica. Cronicari români despre sași. Români în cronică săsească*, Bucarest, 1980, pp. 91—93.

<sup>91</sup> Critobul din Imbros, *Din domnia lui Mahomed al II-lea, anii 1451—1467*, éd. V. Grecu, Bucarest, 1963, pp. 64—65, 68—69, 178—185, 200—201, 290—291 et 318—319.

<sup>92</sup> *Ibidem*, pp. 60—61, 180—181 et 290—293.

<sup>93</sup> *Ibidem*, pp. 64—65 et 290—291.

*Gètes* et les Transylvains et les Valaques — *Daces*<sup>94</sup>, à la différence du Ragousan Michel Bocignoli, qui désignait par l'ethnonyme de *Daces* tant les Valaques que les Moldaves<sup>95</sup>.

C'est toujours au milieu du XV<sup>e</sup> siècle que l'humaniste Théodore Gazes (env. 1400—1476), originaire de Thessalonique, mais résidant en Italie, rappelait dans une lettre adressée à un ami d'un *roi des Daces* (Δακῶν βασιλεύς), venu en pèlerinage, à Rome<sup>96</sup>. Dans ce cas il s'agit du roi danois Christian I<sup>er</sup>, qui a visité la ville de Rome les 6—27 avril 1474<sup>97</sup>.

Parallèlement aux dénominations de *Daces* et de *Gètes*, dans les sources byzantines on mentionne également le nom de *Dacia* dans son acception archaïsante, qu'on rencontre souvent dans les ouvrages des auteurs occidentaux aussi en commençant avec la deuxième moitié du I<sup>er</sup> millénaire et jusqu'à l'époque moderne. L'existence dans la littérature historique médiévale de plusieurs études révélatrices sur le terme de *Dacia*<sup>98</sup> nous dispense de poursuivre son évolution. Nous noterons simplement qu'on n'a attribué en principe à ce terme qu'un sens géographique et seulement après la fondation des États féodaux roumains un sens politique. De ce point de vue l'acception des ethnonymes de *Daces* et de *Gètes* n'a été en congruence avec celle du terme de *Dacia* que pour des périodes restreintes.

Il résulte de la présentation des textes byzantins des X<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> siècles que les notions archaïsantes de *Gètes* et de *Daces* ont eu durant les siècles des acceptions diverses. Parfois on enregistre des acceptions différentes dans le texte du même auteur, comme on le constate par exemple chez Anne Comnène et Théodore Prodromos. Par vénération pour les Antiques, xénophobie ou pédantisme, les sens archaïsants des ethnonymes sont utilisés seulement dans la littérature des chroniqueurs ou dans les créations poétiques, tandis que dans les actes à caractère officiel — laïques ou ecclésiastiques — de telles formes sont évitées, pour qu'il n'y ait pas de confusions.

Les termes de *Gètes* et de *Daces* ont été appliqués aux populations des deux rives du Danube. Au commencement du II<sup>e</sup> millénaire, par les *Gètes* étaient désignés les Ouzes de la Plaine du Danube, ainsi que les Valaques balkaniques, pour qu'aux XIV<sup>e</sup>—XV<sup>e</sup> siècles soient nommés par cet ethnonyme les Roumains de la Valachie.

<sup>94</sup> Antonio Verantio, *De rebus gestis Hungarorum*, dans *Scriptores rerum Hungaricarum minores*, II, Buda, 1798, pp. 88—89; *Călători străini...*, I, p. 399.

<sup>95</sup> *Călători străini...*, I, pp. 179—180.

<sup>96</sup> F. Dölger, *Besprechung: D. Mohler, Aus Bessarions Gelehrtenkreis. Abhandlungen, Reden, Briefe von Bessario, Theodoros Gazes, Michael Apostolios, Andronikos Kallistos, Georgios Trapezuntios, Niccolò Perotti, Niccolò Capranica*, Paderborn, 1942, dans « *Byzantinische Zeitschrift* », 42, 1942, p. 230. Pour la vie et l'œuvre de Théodore Gazes, cf. L. Mohler, *Theodoros Gazes, seine bisher ungedruckten Schriften und Briefe*, dans « *Byzantinische Zeitschrift* », 42, 1942, pp. 50—75.

<sup>97</sup> E. Trapp, *König Christian I, von Dänemark in Rom*, dans « *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* », 36, 1986, pp. 301—302.

<sup>98</sup> I. I. Nistor, *Restaurarea Daciei în sintezele diplomației europene*, dans « *Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii istorice* », 3<sup>e</sup> sér., XXI, 1938—1939, pp. 335—355; Al. Bărcăcilă, « *Dacia de la Dunăre a anelelor france din secolul al IX-lea. Evenimente și probleme* (extrait de « *Arhivele Olteniei* », XXIII—XXV, 1944—1946), Craiova; idem, *Dacia și Dania...*, pp. 341—358; A. Armbruster, *Evoluția sensului denumirii de «Dacia». Încercare de analiză a raportului între terminologia politico-geografică și realitatea și gîndirea politică*, în « *Studii. Revista de istorie* », 22, 1969, 3, pp. 423—444; Șt. Andreescu, *Restitutio Daciae*, Bucarest, 1980, pp. 34—36; N. Stoicescu, *Age-old factors...*, pp. 173—185.



L'ethnonyme de *Daces* a connu une plus large prolifération. Aux X<sup>e</sup>—XII<sup>e</sup> siècles celui-ci était appliqué aux Petchénègues, Hongrois, Roumains, Serbes et éventuellement aux Bulgares et aux Coumans. Dans la période correspondant aux XII<sup>e</sup>—XIV<sup>e</sup> siècles par le même ethnonyme on entendait la population de l'Empire de l'ancienne Dacie Aurélienne ayant dans cette situation non pas un sens ethnique, mais politico-administratif. A partir des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles et surtout au XV<sup>e</sup> les érudits byzantins avaient en vue par *Daces* la population roumaine du Bas-Danube dans sa totalité ou seulement celle de la Transylvanie.

La grande variété de sens des deux ethnonymes s'explique tant par des facteurs d'ordre objectif que subjectif. D'une part, ces sens ont été en directe liaison avec les réalités politiques et ethniques médiévales de l'espace carpatodanubien, là où ont habité dans l'Antiquité les Gétodaces, et d'autre part la nomenclature utilisée a été dépendante de l'exactitude des informations détenues par les auteurs, ainsi que de leur niveau intellectuel. Dans l'esprit des tendances d'archaïsation de la nomenclature géographique, ethnique et politique de Moyen Âge, les dénominations de *Daces* et de *Gètes* ont été attribuées dans la plupart des cas aux populations du Bas-Danube qui détenaient la suprématie politique-militaire dans la région.

Après une certaine période, où les deux termes ont eu des acceptions archaisantes — plus ou moins éphémères —, dérivées surtout du nom de certains peuples qui n'étaient pas autochtones dans l'espace carpatodanubien, s'est imposé l'équivalence naturelle entre ces termes et les ethnonymes qui désignaient les Roumains, les principaux bénéficiaires de l'héritage culturel géto-dace. La diffusion des dénominations des *Daces* et des *Gètes* dans l'ethnonymie médiévale constitue d'un autre point de vue une preuve du grand prestige détenu par les ancêtres des Roumains parmi les peuples antiques, dont l'écho a été enregistré avec d'inhérentes carences par la tradition érudite de Byzance<sup>99</sup>.

#### ABRÉVIATIONS :

- FHDR* = *Fontes historiae Daco-Romaniae*, Bucarest, II, éd. H. Mihăescu, Gh. Ștefan, R. Hincu, Vl. Iliescu, V. C. Popescu, 1970, III, éd. Al. Elian et N. Ș. Tanașoca, 1975; IV, éd. H. Mihăescu, R. Lăzărescu, N. Ș. Tanașoca, T. Teotcoi, 1982.
- « RESEE » = « Revue des études sud-est européennes », Bucarest.
- « RHSEE » = « Revue historique du sud-est européen », Bucarest.

<sup>99</sup> Une forme plus réduite de cette étude a été présentée au V<sup>e</sup> Symposium International de Thracologie, qui a eu lieu \*Spoleto, les 26—28 novembre 1987. Le résumé de la communication a été publié deux ans plus tard. Cf. V. Spinel, *Il significato degli etnonimi di Dacia e Geti nelle fonti bizantine dei secoli X—XV*, dans *V Symposium Internazionale di Tracologia, Spoleto 26—28 novembre 1987*, Rome, 1989, pp. 90—93.